

Un pionnier du BIC

JEAN-PIERRE ARSENAULT

“Se souvenir, afin qu’on se souvienne” (Lionel Groulx)

Dans sa monographie du Bic, parue à Québec en 1925-26, l’abbé J.-Désiré Michaud consacre un chapitre à Jean-Pierre Arsenault, un des premiers colons de cette paroisse. En voici quelques extraits :

Jean Pierre Arsenault était Acadien... Sa mère vivait au pays d’Évangéline... Victime elle-même du “grand dérangement”, elle prit la fuite à travers la forêt, portant dans ses bras un enfant de quelques mois à peine... Cet enfant, on l’a deviné, c’était notre Jean-Pierre... Parvenu à l’âge de gagner sa vie, il se fit pilote... Un jour de 1786, revenant de Québec, en charge d’un navire, les vents contraires le forcèrent à venir chercher refuge au Cap-à-l’Original et à demander l’hospitalité de Joseph Labrie, qui y vivait avec sa famille. Or celui-ci avait une fille, Marie-Rosalie, que notre Jean-Pierre trouva avenante... Comme le beau jeune pilote n’était pas “indifférent” lui-même, ils s’aimèrent... Quelques semaines plus tard, le 4 novembre 1786, ils s’épousaient à St-Roch de Québec...”

L’abbé Michaud n’indique pas toujours ses sources. Pour ce beau roman de misère et d’amour, c’est sans doute une tradition orale, recueillie dans la famille Arsenault, et assaisonnée de quelques grains d’imagination: “l’histoire écoutée aux portes de la légende”. Je soupçonne mon grand-oncle Philéas, un remarquable conteur d’histoires romanesques, d’avoir inspiré le texte précité. Le récit qu’il nous fit vers 1922 des aventures de Jean-Pierre, son grand-père, ressemble assez à celui de l’abbé Michaud publiera quelques années plus tard.

Ascendance acadienne

Quoi qu’il en soit, il y eut un Jean-Pierre Arsenault marié à Québec en 1786 à Marie-Rose Mignotte dite Labrie. Voici sa lignée paternelle telle que me l’a fournie l’abbé Patrice Gallant, à la suite de ses recherches en Acadie:

1ère génération: Pierre Arsenault, époux de Marguerite Dugas
2ème génération: Pierre Arsenault, époux de Anne Boudreau
3ième génération: Pierre Arsenault, marié à Marg. Cormier, en 1722

4ième génération: Pierre Arsenault, époux de Théodose Girouard, père et mère de Jean-Pierre. Mariage introuvable: la tragédie acadienne a détruit bien des documents.

Heureusement, le mariage d’une soeur de Pierre IV nous permet de la relier à la lignée. Jean-Pierre était donc de la 5ème génération des Arsenault en Acadie.

Enfance tragique

En l’absence de l’acte de naissance de Jean-Pierre, son acte de sépulture en 1810 le dit âgé de 54 ans environ; ce qui situe sa naissance vers 1756, rendant ainsi vraisemblable le tableau de sa mère “fuyant à travers la forêt et portant dans ses bras un enfant de quelques mois à peine”.

Elle ne s’enfuit pas seule, mais dans un groupe de quelque 750 personnes qui, parties du Bassin-des-Mines et de l’Île-St-Jean, atteignirent enfin la Baie-des-Chaleurs vers le mois de décembre 1757, et passèrent l’hiver à l’abri du Pain-de-Sucre. Au printemps suivant, la troupe entière traversa à Restigouche, où il y avait une garnison française. Peu après la défaite de la Nouvelle-France, en 1759, les Anglais ayant appris que les Français avaient un camp et une petite flotte à Restigouche, vinrent les en déloger. La flotte française et le fort furent détruits, et 350 Acadiens furent conduits prison-

niers à Halifax.

Les autres malheureux émigrés canadiens, réfugiés dans les bois, allèrent rejoindre leurs compatriotes qui avaient précédemment trouvé asile dans le barchoix de Tracadieche, aujourd’hui Carleton. Certains même continuèrent leur route jusqu’à Bonaventure.

La famille de Jean-Pierre ainsi que celles de ses oncles François et Louis s’établirent à Tracadieche, où dans leur dénuement ils trouvèrent au moins un certain calme après cette longue tempête. Les parents de Jean-Pierre survécurent-ils à la tourmente? Tout ce que je sais, c’est qu’ils étaient décédés en 1786, à la date du mariage de Jean-Pierre. Je ne connais aussi qu’un frère de celui-ci, Eustache, marié à Carleton en 1778 à Marie Savoie, qui lui donna cinq enfants.

Idylle à Québec

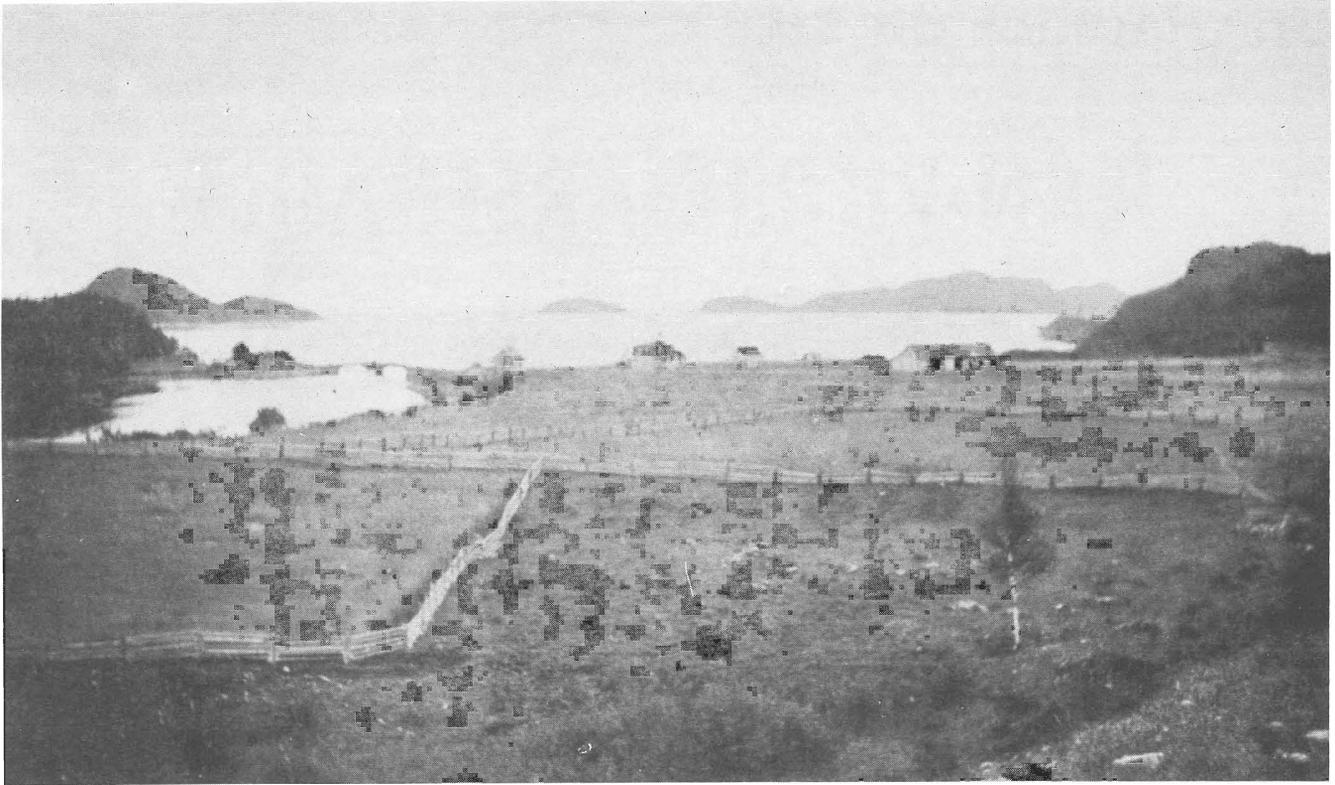
Mais revenons au mariage de Jean-Pierre et de Marie-Rose, célébré en 1786, non à St-Roch de Québec (paroisse fondée en 1829 seulement) mais à Notre-Dame. En voici quelques extraits:

“Le quatre novembre mil sept cent quatre-vingt-six, après la proclamation d’un ban de mariage... entre Jean-Pierre Arsenault faisant sa résidence ordinaire à Tracadieches en la Baie des Chaleurs fils de feu Pierre Arsenault et de défunte Théodosa Girouard d’une part; et Marie-Rose Mignotte dite Labrie résidente en cette ville fille de Joseph Mignotte et de Marie-Rose Lizotte, ses père et mère de Rimouski d’autre part; ... nous soussigné... avons reçu leur mutuel consentement... en présence de Charles Couture et Louis Robitaille, amis de l’époux et de Charles Lecours et de Jean-Baptiste Gatién, amis de l’épouse... etc.”

À la lecture de ce document, on peut remarquer: 1) que Jean-Pierre y est dit “faisant sa résidence ordinaire à Tracadieche”; ce qui laisse supposer qu’il voyageait assez souvent, par bateau sans doute, 2) que le titre de pilote, que lui décerne l’abbé Michaud, n’y figure pas. Il me semble que s’il l’eût été vraiment, il eût été fier de le déclarer... 3) que Marie-Rose est “résidente en cette ville”; ces quatre mots infirment passablement le récit du mariage fait par l’abbé Michaud. Marie-Rose est à Québec en 1786, et non au Bic; et cela rend beaucoup plus vraisemblable la célébration du dit mariage à Québec. Probablement y est-elle en service comme domestique, puisqu’aucun parent n’est témoin à son mariage. Jean-Pierre de son côté arrive à Québec venant de la Baie-des-Chaleurs. Ils se rencontrent, se plaisent et décident de s’épouser. Mais la saison est avancée; il faut faire vite. Un seul ban de mariage, quatre amis comme témoins, et on prononce le serment devant l’autel. Bientôt on largue les amarres et on vogue vers Tracadieche, avec arrêt probable au Cap-à-l’Original, pour embrasser la famille Labrie et faire un brin de noce...

Revanche du berceau

Les années suivantes, nous retrouvons Jean-Pierre et Marie-Rose à Carleton, où ils font baptiser cinq enfants: Rose, née en 1787 et mariée à Carleton en 1818 à James Doyle; Théodosie, née en 1788 et mariée à Rimouski en 1810 à Bénoni Pineau; Jean-Pierre, né en 1790 et marié à Rimouski en 1810 à Marguerite Côté; Clément, né en 1791 et vraisem-



Une vue de la POINTE DU VIEUX BIC où Jean-Pierre Arsenault a installé ses pénates.

blement mort jeune; Sophie, née en 1793 et mariée à Rimouski en 1811 à Jean Létourneau.

Les dix autres naquirent à Rimouski:

Clément, né en 1794 et marié à Carleton en 1829 à Marie Johnson; Jos-Michel, né en 1796 et décédé en 1799; Anathalie, née en 1798 et décédée en 1837 à Rimouski; Isaac, né en 1800 et marié à Carleton en 1824 à Sara Laviolette; Jacob, né en 1801 et marié à Rimouski en 1823 à Edith Canuel; Joseph, né en 1803; Agathe, née en 1805; Euphémie, née en 1807 et mariée à Rimouski en 1824 à Alexandre Pineau; Emilie, née en 1809 et mariée 1) à Carleton en 1827 à Barthélemi Burns, 2) au Bic en 1858, à Charles Longchamp; Eugène, né en 1810 et marié à Rimouski en 1832 à Marie Ducasse.

Celui-ci naquit quelques jours après la mort de son père, décédé et inhumé "au cours du mois de juillet 1810", quoique l'acte de sépulture soit daté du 2 août.

Colon au Bic

C'était pour Jean-Pierre la fin d'une longue route de plus d'un demi-siècle, semée de souffrances, de labeurs et sûrement aussi de joies; route qui l'avait conduit de la lointaine Acadie, via Carleton et Québec, jusqu'au Bic.

Au baptême de Clément à Rimouski le 5 décembre 1794, son père est dit "laboureur, de la Baie-des-Chaleurs, mais dans cette paroisse pour le moment". Le 14 septembre 1896, au baptême de Joseph-Michel, il est dit cette fois "demeurant au Bic". C'est donc entre ces deux dates qu'il quitte définitivement Carleton pour notre coin de pays. "Vers le centre de la Pointe du Vieux-Bic, écrit l'abbé Michaud, il s'était construit une maison de colon", là où se trouve aujourd'hui les maisons du terrain de golf. C'était sûrement un beau choix, pour le site au moins qui est splendide! En 1810, ajoute l'abbé Michaud, il y construisit une partie de cette maison ancienne et vénérable appelée **la Centenaire**. Cette vieille demeure, qui existait encore quand l'abbé Michaud publia son ouvrage, est maintenant disparue, hélas!

Si cette date de 1810 est exacte, ce fut une année mémorable pour la famille Arsenault: construction de la maison, décès du père, naissance du benjamin, mariages de Théodosie et de Jean-Pierre II...

La mort de son mari laissait Marie-Rose en charge d'une famille de onze enfants vivants y compris un bébé naissant. On ne saura jamais tout ce qu'elle dut déployer d'énergie et

d'intelligence pour mener à bien sa lourde tâche. Ce qui ne l'empêcha pas de prendre un second mari, Abraham Lafrance, qu'elle épousa à La Pocatière en 1812, le 4 novembre comme la première fois... Après avoir donné le jour Isaac et Jacob, il lui fallait Abraham comme mari!... Elle lui survécut et décéda au Bic, le 29 avril 1855, âgée de 92 ans.

Epilogue

165 ans ont passé depuis la mort de Jean-Pierre. Que reste-il? -- Plus aucune trace de lui sur la pointe du Vieux-Bic, qu'il a défrichée... Plus une seule famille Arsenault ni au Bic ni aux environs, malgré cinq fils mariés... Le vent du large, qui avait poussé la voile de Jean-Pierre de rivage en rivage, a dispersé aussi ses descendants. Clément et Isaac sont retournés à la Baie-des-Chaleurs; j'ignore l'ampleur de leur descendance. Je ne connais guère mieux celle de Jean-Pierre II et de Jacob, pourtant demeurés au Bic. Je connais un peu mieux les descendants d'Eugène, mon arrière grand-père: on en trouve dans la région de Matane, à Québec, à Montréal et aux Etats-Unis.

Combien parmi les descendants de Jean-Pierre, Arsenault et autres, savent encore qui le premier est venu implanter le nom Arsenault dans le Bas-du-Fleuve? C'est pourquoi j'ai fait ces modestes recherches, -- bien incomplètes -- à la mémoire de celui qui fut non seulement mon aïeul et un rescapé du drame acadien, mais aussi un vaillant pionnier de chez-nous.

André-A. Gauvin
Rimouski

Bibliographie:

- Chouinard, Rev. E.P.: **Histoire de la paroisse de Carleton**, Rimouski, 1906.
Arsenault, Urbain, F.S.C.: **Les Arsenault de Bonaventure**, Gaspé, 1974.
Carbonneau, C.-A.: **Tableau généalogique des mariages...**, Rimouski, 1936.
Michaud, abbé J.-D.: **Le Bic**, Vol. 1, p. 229-232. Québec, 1926-27.
Gallant, abbé Patrice: **Les Registres de la Gaspésie** (1752-1850).